

Pierre Bautier (1881-1962) : un ami et conseiller belge de Jeanne et Maurice Magnin retrouvé

Hervé CABEZAS

Fig. 1 • Jean Gabriel Goulinat (1883-1972). *Portrait de Maurice Magnin en collectionneur*, 1930. Huile sur toile. H. 0,64 ; L. 0,80 m. Dijon, Musée Magnin, inv. 1938 F 448. © RMN-Grand Palais (Musée Magnin), cliché René-Gabriel Ojéda.

L'article de synthèse consacré à l'un des dessins du Musée Magnin récemment réattribué à Louis Nicolas Lemasle, qui précède la présente contribution (1), a conduit à voir dans l'ancienne attribution de la feuille l'influence de Pierre Bautier, historien de l'art belge aujourd'hui tombé dans l'oubli, auteur de l'introduction du catalogue de la collection Magnin en 1923 (2).





Fig. 2 • M. O. Dijon, *Vue du grand escalier de l'hôtel Magnin, à Dijon*. Carte postale. Vers 1920. Louvain-la-Neuve, Médiathèque de l'Université, Fonds Bautier, dossier « *Correspondance Magnin* ». © Cliché Hervé Cabezas.

Fig. 3 • L. V. éd., *Vue de la balustrade supérieure du grand escalier de l'hôtel Magnin, à Dijon*. Carte postale. Vers 1920. Louvain-la-Neuve, Médiathèque de l'Université, Fonds Bautier, dossier « *Correspondance Magnin* ». © Cliché Hervé Cabezas.

À l'université de Louvain-la-Neuve, en Belgique, ont été retrouvées sa collection de dessins anciens et sa documentation (3), notamment un dossier réunissant les lettres et cartes postales qui lui avaient été adressées par Maurice Magnin (1861-1939) – dix-neuf envois entre le 10 août 1920 et le 21 septembre 1937 – et sa sœur Jeanne (1855-1937) – trente-sept envois entre le 24 mai 1920 et le 6 mars 1926 –, augmentées de quelques documents les concernant. Ces archives constituent une source de première importance et inédite pour la connaissance de la personnalité du couple de collectionneurs, de leur vie sociale, de leurs relations avec les historiens de l'art français et européens et de leurs dernières années, jusqu'à la création du Musée Magnin, ainsi que sur le rôle de leur ami Pierre Bautier dans les attributions des œuvres anonymes qu'ils possédaient (4).

Jeanne et Maurice Magnin, un couple de collectionneurs

Conseiller maître à la Cour des comptes, Maurice Magnin (fig. 1) vivait avec sa sœur Jeanne, dans le XVI^e arrondissement de Paris, 89 avenue Victor Hugo, dans l'« *hôtel de simple et digne présentation moderne* » de leurs parents, Joseph Magnin (sénateur inamovible, ancien ministre, ancien gouverneur de la banque de France, président du Conseil général de la Côte-d'Or pendant quarante ans) et sa veuve, décédés respectivement en 1911 et 1912 (5). Au fil des ans, le frère et la sœur s'étaient constitués une collection de peintures, dessins, sculptures, meubles et objets d'art, anonymes pour la plupart, acquis souvent en salle des ventes par Maurice Magnin. Ce passe-temps constituait la principale activité du collectionneur et venait compenser l'ennui de sa profession ; le 15 décembre 1923, ne confiait-il pas à Pierre Bautier « *je suis, bien mal à-propos, "de chambre" mardi. Sans être habituellement fort gênante, ma profession ne laisse pas d'avoir ses petites exigences, et il m'arrive de les maudire !* ». Maurice Magnin disposait d'une vaste documentation et de répertoires mentionnés dans sa correspondance mais à ce jour perdus. Faisant confiance à son instinct, il procédait

apparemment souvent à ses acquisitions sur des « coups de cœur », comme le racontait sa sœur Jeanne dans une lettre du 7 juillet 1920, au sujet d'un tableau, aujourd'hui considéré comme une copie du XIX^e siècle (6) : « *L'Homme au chapeau n'a pas d'histoire ; il a passé un beau jour, sans tambour ni trompette et tout-à-fait anonymement, dans une très-petite vente où il a dérouter les acheteurs ; sa qualité semblait invraisemblable et on se méfiait d'un pastiche. Il faut dire qu'il était défiguré par d'affreux repeints et par d'innombrables couches de vernis jaunes. Mon frère n'en a pas moins flairé le beau morceau d'origine, il l'a acheté comme un billet de loterie sans trop savoir ce qu'on trouverait sous tous les cambouis, et il l'a confié à son très-habile, très-conscientieux, très-prudent restaurateur. Celui-ci n'a eu que des enlèvements à opérer, les dessous avaient très-peu souffert, et vous jugerez du résultat.* » Même si dans ses lettres Jeanne Magnin parlait toujours de « *la collection de mon frère* », celle-ci fut offerte à l'État, sous leurs deux noms, par Maurice Magnin, en 1937, année du décès de sa sœur (le 16 avril 1937) et peu de temps avant le sien (le 10 juillet 1939). Depuis longtemps, elle était destinée à gagner Dijon. Un 14 avril des années 1920, Jeanne Magnin écrivait à Pierre Bautier, « *Votre bonne et aimable lettre m'a rejointe hier dans ma ville natale et dans notre vieil hôtel familial appelé à recevoir tôt ou tard le Cabinet d'amateur ; comment celui-ci parviendra-t-il à s'y caser ? problème effarant, non que le vieil hôtel n'ait des dimensions honorables ; mais la majeure partie en est occupée par un escalier à balustres et à pilastres qui fait sa gloire en même temps que son inconvénient (milieu 17^e s., style bourguignon italianisant, encore un peu Anne d'Autriche par suite du retard provincial). J'adore cette vieille maison qui garde sous ses hauts plafonds tous mes heureux souvenirs d'enfance et de jeunesse et je jouis des petits séjours que je peux y faire en passant.* » Parmi les cartes postales des années 1920 du dossier de Louvain-la-Neuve se trouvent deux vues intérieures du grand escalier de l'hôtel Magnin (ancien hôtel Lantini), de la rue des Bons-Enfants (fig. 2 et 3), ainsi que des vues extérieures des deux propriétés que



De haut en bas :

Fig. 4 • Moltré (?) éditeur, *Le château du Feugrès, à Beuzevillette (Seine-Maritime)*. Carte postale. Vers 1920. Louvain-la-Neuve, Médiathèque de l'Université, Fonds Bautier, dossier « *Correspondance Magnin* ». © Cliché Hervé Cabezas.

Fig. 5 • Anonyme, *Les Platanes, à Braze-en-Plaine (Côte-d'Or)*. Carte postale. Vers 1920. Louvain-la-Neuve, Médiathèque de l'Université, Fonds Bautier, dossier « *Correspondance Magnin* ». © Cliché Hervé Cabezas.

Fig. 6 • Karrer, Dôle, *Les Platanes, à Braze-en-Plaine (Côte-d'Or)*. Carte postale. Vers 1920. Louvain-la-Neuve, Médiathèque de l'Université, Fonds Bautier, dossier « *Correspondance Magnin* ». © Cliché Hervé Cabezas.

les Magnin fréquentaient dans l'année : le château du Feugrès, à Beuzevillette (Seine-Maritime) (fig. 4) et *Les Platanes*, à Braze-en-Plaine (Côte-d'Or) (fig. 5 et 6) (7). Louis Hourticq (8) rendit hommage aux deux collectionneurs devant les membres de la Société de l'histoire de l'art français, à l'occasion de la disparition de Jeanne Magnin :

« Enfin, quels mots seraient assez légers et sensibles pour évoquer le fantôme fragile de Mlle Jeanne Magnin qui vient de s'évanouir. Ceux qui l'ont connue ne pourront oublier cette petite sœur des pauvres tableaux abandonnés qui, de compagnie avec son frère, M. Maurice Magnin, allait à la découverte des vieilles peintures comme on va au secours des misères dans les taudis. Leur recherche avait l'ardeur passionnée et généreuse d'une œuvre de charité. Leur bonté fut parfois récompensée par le ciel. Parmi des anonymes plus humbles, ils ont sauvé un Poussin authentique et même illustre. Ils rapportaient leurs trouvailles dans leur petit hôtel de l'avenue Victor-Hugo, où elles se pressaient si nombreuses qu'il n'y avait plus guère de place pour les maîtres de l'asile. Mlle Magnin commentait ces peintures en une jolie prose, animée d'esprit et d'amour. Point de ces vedettes que les marchands offrent aux milliardaires des deux mondes. Mais pas une œuvre qui n'eut dans l'histoire de l'art une place significative et qui n'intéressât l'amateur et l'érudit indifférents aux chroniques des enchères. Chacun de ces cadres contenait vraiment une découverte et représentait un sauvetage. L'œuvre patiente de deux existences consacrées au culte de l'art, les reliques rapportées par ces infatigables pèlerins de la beauté, la collection Magnin ajoute maintenant un joyau de haut prix, d'une originalité unique, au trésor artistique de Dijon, leur ville natale. » (9)

Si Maurice Magnin s'adonnait parfois à l'écriture, sa préférence allait vers des œuvres purement littéraires (10). Jeanne était l'historienne de l'art de la fratrie (11), même si, le 7 juillet 1920, elle avouait à Pierre Bautier « *J'aurai beaucoup à apprendre de vous, ainsi que mon frère quoiqu'il soit plus fort que moi.* » Élève du peintre paysagiste Henri Harpignies (1819-1916) (12), elle avait été elle-même artiste dans sa jeunesse. Le Musée Magnin conserve six de ses peintures de natures mortes

Fig. 7 • Jeanne Magnin (1855-1937), *Nature morte*. 1878. Eau forte ? sur papier vergé beige. H. 0,165 ; L. 0,110 m Dijon, Musée Magnin, inv. 1971 Est. 1. © RMN-Grand Palais (Musée Magnin), cliché Thierry Le Mage.

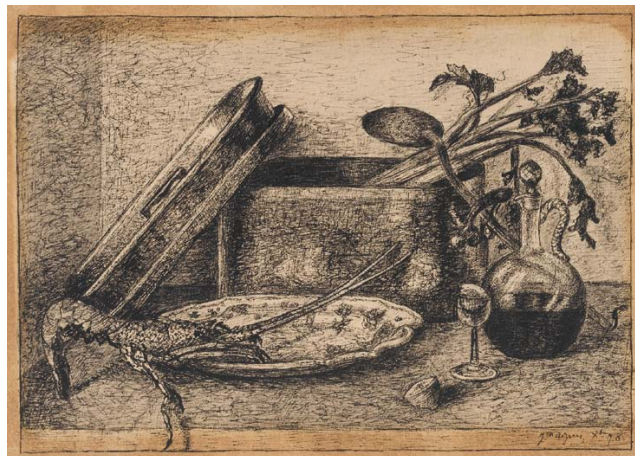




Fig. 8 • Anonyme. Portrait de Pierre Bautier en buste. Photographie extraite de Jacques Lavalleye, « Notice sur Pierre Bautier », *Académie royale de Belgique, Annuaire pour 1965*, t. CXXXI, Bruxelles, 1965 p. 224. © D.R.

et de paysages (13) et une de ses estampes (fig. 7), datées des années 1870 pour quatre d'entre elles, ainsi qu'un ensemble de verreries à décor arabisant aux émaux polychromes de grand feu, exécutées au milieu des années 1880 selon le procédé de Philippe Imberton : un écran de cheminée et dix-sept pièces (flacons, verres, soucoupes...), dont plusieurs furent présentées à Paris, à l'Exposition universelle de 1889, puis au Musée des Arts décoratifs en 1933 (14). À partir de 1914, Jeanne Magnin se consacra aux catalogues des musées de Dijon, de Dole et de Besançon (15) et de nombreux comptes rendus d'expositions d'art et d'études diverses (16), notamment pour *La Revue de Bourgogne* (17). En 1922-1923, elle publia *Un Cabinet d'amateur parisien en 1922, Collection Maurice Magnin* en deux volumes consacrés aux écoles étrangères et à l'école française (18). Le premier était introduit par l'historien de l'art belge, alors conservateur-adjoint au Musée royal des Beaux-Arts de Belgique, Pierre Bautier, né à Péronnes-lez-Binche, le 10 septembre 1881 et mort à Bruxelles, le 15 janvier 1962.

Pierre Bautier, un ancien conservateur des Musées royaux de Belgique

Personnalité européenne du monde de l'art de la première moitié du XX^e siècle, Pierre Bautier serait aujourd'hui complètement oublié si le professeur Jacques Lavalleye (1900-1974), fondateur en 1942 de l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université de Louvain, ne lui avait pas consacré, trois ans après sa mort, une longue notice biographique illustrée d'un portrait (fig. 8) (19). Pour l'avoir connu, il le dépeint mieux que nul autre : « *Pierre Bautier fut l'homme des contacts, une sorte d'ambassadeur belge de l'histoire de l'art parmi les historiens d'art d'Europe occidentale. Voyageant souvent*

à travers l'Europe et les pays en bordure de la Méditerranée, séjournant plus volontiers en France et en Italie, il s'y noua d'agréables relations avec les conservateurs de musées et les collectionneurs. [...] Et ces contacts se prolongeaient toujours, car Bautier aima la correspondance qu'il entretenait, combien importante, avec ses relations. Ses lettres écrites avec élégance et esprit, sont pleines de renseignements, de conseils dictés par un homme érudit, documenté et généreux. De ce courrier sortira souvent un article ou découlera l'acquisition d'œuvres d'art. Bautier fut le mentor de pas mal de conservateurs de musée et de collectionneurs privés. On connaît son rôle à ce propos auprès de la famille Solvay à laquelle il était étroitement apparenté ». (20)

Conservateur adjoint aux musées royaux de Belgique, Pierre Bautier ne fut pas nommé, contre toute attente, conservateur en chef en remplacement d'Hippolyte Fierens-Gevaert, décédé le 16 décembre 1926. Il démissionna de son poste et prit le titre de « conservateur honoraire des Musées royaux de Belgique » (21). En tant que président de la Fondation nationale Princesse Marie-José, il contribua à la création de l'*Academia Belgica*, inaugurée à Rome le 9 mai 1939 (22), à laquelle il fit don de sa bibliothèque. Ses centres d'intérêt étaient nombreux. « *Il a écrit un chapitre nouveau pour l'histoire de la peinture en Belgique. En effet au cours de toute sa carrière, il fit connaître les "petits maîtres" du XVIII^e siècle* » (23), dont il publia une première synthèse, en 1938 (24), venant s'ajouter à une série d'articles (25). Sa collection d'estampes et d'environ cent vingt dessins anciens, surtout du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, représentant essentiellement Rome et ses environs, conservée au musée de l'Université de Louvain-la-Neuve et jusqu'alors peu étudiée (26), reflète son double goût pour l'Italie et pour les artistes mal connus. En décembre 1956, il se porta acquéreur de tout ou partie de la collection de son ami Edmond De Bruyn (1875-1956), vendue à la galerie Georges Giroux de Bruxelles, qu'il offrit ensuite à l'*Academia Belgica* de Rome (27), en complément de sa bibliothèque. Les feuilles, qui portent en effet le cachet de la Fondation nationale Princesse Marie-José, furent cependant déposées à l'Université catholique de Louvain, par l'entremise de Jacques Lavalleye. De même, « *toute sa riche documentation comportant notes, dépouillements de catalogues d'expositions ou de ventes, références bibliographiques, correspondances, photographies, a été déposée à l'Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art de l'Université de Louvain afin d'aider les futurs historiens d'art des quatre universités dans l'élaboration de leurs mémoires et travaux* » (28). Chaque pièce du fonds porte au revers le tampon « Fonds Pierre Bautier 1962 » de l'Université. Après la scission linguistique de l'Université de Louvain, déclarée le 18 septembre 1968, et l'installation de sa partie francophone à Louvain-la-Neuve, le Musée de l'Université, fondé et dirigé par le professeur Ignace Vandevivere (1938-2004), ouvrit en 1979. La nouvelle institution fut dépositaire de l'ensemble d'estampes et de dessins, tandis que la documentation fut remise à la bibliothèque centrale et dépend aujourd'hui de la Médiathèque.

Spécialiste des peintres belges ayant travaillé en Italie, Pierre Bautier semble parfois leur avoir attribué trop facilement des œuvres ou ne pas s'être interrogé sur certaines attributions. C'est le cas de l'artiste qui est au centre de l'article précédent. Trois grands paysages romains qu'il avait acquis en décembre 1956, lors de la vente de la collection de dessins d'Edmond De Bruyn (29), avaient été attribués à Joseph Denis Odevaere (1775-1830) par ce dernier, sans être documentés (30) :

- Inv. n° 101 : *Vue du Tibre avec le Ponte Rotto, le temple de Portunus et le temple d'Hercule Olivarius* (dit parfois Hercule Victor) (fig. 9). Plume et encre brune sur papier beige portant, en bas au milieu, le filigrane "J. WHATMAN / 1801". H. 0,368 ; L. 0,555 m. Au bas de la feuille, une légère inscription au crayon renvoie à trois numéros désignant trois des monuments représentés : « N° 1 [...] (temple de Portunus) N° 2 le temple de Vesta [au lieu du temple d'Hercule Olivarius] N° 3 pont palatino [dit aussi le Ponte Rotto] 1810 ». Un commentaire figure en haut à gauche du revers : « en bas sous le dessin à la plume / inscription au crayon qui s'efface : [...] pont palatino 1810 » / (semble de l'écriture d'Odevaere) ».

- Inv. n° 103 : *Vue de l'abside du temple de Vénus et de Rome et du clocher de la basilique de Santa Francesca Romana* (fig. 10). Crayon graphite sur papier beige. H. 0,365 ; L. 0,566 m. Attribué à Odevaere au revers (31).

- Inv. n° 111 : *Vue du forum Boarium depuis le Ripa Grande, 1807* (fig. 11). Crayon graphite sur papier beige. H. 0,387 ; L. 0,495 m. Sous le dessin, en bas au milieu, inscription au crayon de la légende, en italien, "il Tevoro preso da ripa grande 1807". Au-dessous, une autre main, semble-t-il, a ajouté, au crayon, "par Odevaere" (32).

Non documentée, l'attribution n'était pas même fondée car ces trois dessins ne sont manifestement pas de la même main. Le traitement de la végétation y est différent. Les parties ombrées des monuments sont seules indiquées, verticalement, sur le dessin à la plume. Les deux vues au crayon graphite sont composées d'architectures largement tracées à la règle, ponctuées de petits points s'apparentant à ceux repérés par M. Georges Vigne sur certains paysages de Rome conservés au musée Ingres de Montauban et aujourd'hui rejetés de l'œuvre dessiné d'Ingres (33), et purent être exécutées à la chambre obscure, technique utilisée par de nombreux védutistes présents à Rome au XIX^e siècle. Mais l'intérêt de Pierre Bautier pour Odevaere pourrait expliquer que l'historien de l'art n'ait pas remis en question l'attribution des trois feuilles.

Bautier conseiller des Magnin

Les Magnin entretenaient avec Pierre Bautier des relations d'amateurs : comptes rendus de ventes publiques, envois réciproques d'articles ou avis d'attributions sur des œuvres vues dans les musées. Ils bénéficièrent de ses conseils sur leur propre collection, lui confièrent la préface du catalogue paru en 1922-1923, et recevaient encore son avis au sujet d'œuvres acquises après cette date. Sur son inventaire manuscrit de 1938, Maurice Magnin signalait ainsi que « selon Pierre Bautier, conservateur honoraire des musées royaux de Belgique », son dessin du Belge Louis Gallait (1810-1887), *Jeune mère et petit enfant*, de 1839 (inv. 1938 DE 165), représentait

« vraisemblablement l'épouse et la fille de l'artiste » (34). Le dossier de « Correspondance Magnin », découvert à l'Université de Louvain-la-Neuve, permet de connaître la date approximative de certaines acquisitions des Magnin et confirme le rôle de Pierre Bautier dans les attributions de leurs nombreuses œuvres anonymes. La centaine de peintures et de dessins flamands et les dix-neuf belges, mais pas seulement, pourraient en porter l'empreinte. Ainsi, l'attribution (inexacte) à Joseph Denis Odevaere (1775-1830) du dessin de 1813 étudié dans l'article précédent, *Tanaquil prédisant la grandeur future de Servius Tullius* (inv. 1938 DE 194), ne pouvait être dû qu'à Pierre Bautier qui, ainsi que nous l'avons vu, portait un intérêt tout particulier à ce peintre belge peu célèbre dont la vie et l'œuvre sous le Premier Empire étaient mal connus dans l'Entre-deux-guerres. Jeanne Magnin se reposait beaucoup sur lui alors qu'elle travaillait au catalogue de la collection. Ainsi, le 2 novembre [1921 ?], « Je vais m'attaquer maintenant à l'É[col]e des Anc. Pays-Bas que nous connaissons assez peu en France et pour laquelle j'aurais bien besoin de vos lumières. À défaut de renseignements oraux pourriez-vous m'indiquer un bon ouvrage pas trop ardu que je puisse consulter utilement ? ».

De nombreuses invitations à des séances de travail

Les avis étaient demandés soit par correspondance, et accompagnés de photographies, soit lors des visites de Pierre Bautier à Paris (35). Ayant sa collection comme principal centre d'intérêt, Jeanne Magnin était insatiable et, profitant de la gentillesse de l'ancien conservateur, multipliait à l'envi ses invitations de travail : un 19 ?, « Cher Monsieur, si nous sommes navrés que vous ne puissiez pas venir déjeuner nous n'en apprécions pas moins à tout son prix la très-grande amabilité qui nous réserve une petite place dans votre programme si rempli. On vous attendra avec joie mercredi en face d'une théière vers 4h1/2 ; si vous arrivez



Fig. 9 • Anonyme du début du XIX^e siècle, précédemment attribué à Joseph Denis Odevaere (1775-1830). *Rome, vue du Tibre avec le Ponte Rotto, le temple de Portunus et le temple d'Hercule Olivarius*. Plume et encre brune sur papier. H. 0,368 ; L. 0,555 m. Louvain-la-Neuve, musée, don Pierre Bautier, vers 1960, inv. n° 101. © UCL Musée de Louvain-la-Neuve, cliché Jean-Pierre Bougniet.

plus tôt on en sera enchanté, si vous êtes en retard on ne s'en étonnera pas, mais on aura bien peur que l'inexorable des trains ne raccourcisse terriblement la séance ! Croyez en tout cas, cher Monsieur, que nous vous resterons bien reconnaissant de la peine que vous prendrez pour nous faire plaisir. » ; le 27 février 1922, « Nous songeons toujours à aller faire une courte fugue à Bruxelles vers Pâques [...]. Mais est-ce que de votre côté vous ne songez pas à venir un peu à Paris ? il y aurait pas mal d'acquisitions nouvelles à vous présenter : un beau morceau de Jordaëns, le Vieux Faune (36) ; un bon paysage de Huysman (J. Bte) signé et daté (37), etc. Je ne parle que des Flamands, sachant qu'ils sont beaucoup plus près de votre cœur que tous les autres. » ; le 13 juin 1922, « Je prends acte de votre passage à Paris vers le 20 juin, ce qui n'est plus bien éloigné, et je viens vous demander de nous faire le grand plaisir de choisir un jour [pour] venir déjeuner avenue Victor Hugo (midi ou midi 1/2 à votre choix). Si votre programme est encore trop flottant pour y inscrire une date ferme dès maintenant, en tout cas ne manquez pas de nous y réserver une place dont vous me donnerez avis 48 heures à l'avance. Nous serons très-heureux si Madame votre mère veut bien nous faire l'honneur de vous accompagner. Au cas où vos combinaisons de temps limité pour beaucoup de choses à accomplir, vous feraient préférer le dîner (8 h. du soir) au lieu du déjeuner, nous n'y aurions aucun empêchement : la peinture se voit presque aussi bien à l'électricité qu'en plein jour. » ; etc. Sur sa carte de vœux du 1er janvier 1924, Jeanne Magnin ne pouvait s'empêcher de faire allusion à la collection, « Elle est très-contente l'avenue Victor Hugo, de pouvoir escompter une future visite ; vous y trouverez pas mal de remaniements dans l'atelier (non pas de nouvelles acquisitions, – on ne peut rien acheter en ce moment –, mais de nouveaux placements, différés jusqu'ici



Fig. 10 • Anonyme du début du XIX^e siècle, précédemment attribué à Joseph Denis Odevaere (1775-1830). Rome, vue de l'abside du temple de Vénus et de Rome et du clocher de la basilique de Santa Francesca Romana. Crayon graphite sur papier beige. H. 0,365 ; L. 0,566 m. Louvain-la-Neuve, Musée, don Pierre Bautier, vers 1960, inv. n° 103. © UCL Musée de Louvain-la-Neuve, cliché Jean-Pierre Bougnet.



Fig. 11 • Anonyme du début du XIX^e siècle, précédemment attribué à Joseph Denis Odevaere (1775-1830). Rome, vue du forum Boarium depuis le Ripa Grande, 1807. Crayon graphite sur papier beige. H. 0,387 ; L. 0,495 m. Louvain-la-Neuve, Musée, don Pierre Bautier, vers 1960, inv. n° 111. © UCL Musée de Louvain-la-Neuve, cliché Jean-Pierre Bougnet.

faute de cadres) ». Sa lettre du 4 mars 1924, comportait l'inévitable invitation, « j'espère que vous ne retournerez pas à Bruxelles sans toucher barre à Paris ? Si vous disposez d'un déjeuner vous nous ferez grand plaisir en m'en donnant avis 24 heures d'avance ; si vous aimez mieux goûter ou si vs ne voulez que d'une visite sèche, dites-le de même, sans façon ; mais tâchez en tout cas de passer av. Vict. Hugo où l'on serait très-désireux de vs présenter une belle chose,

Christ soutenu par le Père éternel coiffé de la tiare et entouré d'angelots en pleurs ; figures demi-nature à mi-corps (sauf les angelots à petite échelle) ; attrib. à Jean Bellegambe, très-belle exécution, très-bel état (38). Cela vaut votre visite. » Le 11 septembre 1924, elle terminait une carte de remerciement de L'Expansion belge récemment reçue, en invitant Pierre Bautier à venir voir une acquisition récente « Si vous venez à Paris quand nous y seront rentrés (début de Novembre) ns aurons un beau morceau à vs montrer, un Van der Helst signé et daté, somptueux portrait de femme en casaque de velours rouge avec poésie calligraphiée de Jean Vos (39). Louis Dimier se propose de traduire la poésie et d'écrire un article sur le portrait (40) (superbe état, très belle exécution, provenance russe) ». Cette envahissante passion et le ton adopté par sa correspondante devaient parfois lasser

Pierre Bautier, qui se voyait même sermonné le 26 mai 1922, « Est-ce que je peux me permettre de joindre un reproche à ce questionnaire ? Vous êtes venu récemment à Paris et vous n'avez pas du tout songé à l'avenue Victor Hugo où l'on aurait été très-heureux de vous recevoir (ainsi que Madame Pierre Bautier si elle vous accompagnait) ; on avait pas mal d'acquisitions nouvelles à vous montrer et bien des

renseignements à vous demander. Cela ne vous aurait pas pris beaucoup de temps et cela nous aurait fait beaucoup de plaisir. Je voudrais espérer que votre méfait dénoncé vous inspirera quelques remords et qu'à la prochaine occasion vous nous ferez une petite place sur votre programme. Vous avez le choix de l'heure en prévenant la veille : midi pour déjeuner ou 41/2 pour goûter. » !

Un spécialiste très sollicité par Jeanne Magnin

Jeanne était l'interlocutrice la plus active du couple Magnin : par exemple, sur une carte postale de leur propriété des Platanes (fig. 5), datée d'un 6 septembre, sans année, « *Je vous envoie, en communication une bien mauvaise épreuve d'une petite danse villageoise sur panneau que possède mon frère et que ns ne pouvons pas parvenir à situer ni comme école ni à peine comme temps. Flandres ? Hollande, Angleterre ? début du 19e (41) ? qu'en pensez-vous ? Prenez tt votre temps et ne me retenez l'épreuve que lorsque vs aurez l'occasion de m'écrire.* » ; le 12 janvier [1921], « *J'aurai dû vous remercier plus tôt de votre intéressante lettre si bien documentée. J'attendais pour le faire de pouvoir joindre à ma réponse un meilleur cliché de « L'Atelier du peintre » (Horemans ?) (42) [...] Je charge ce petit mot de vous annoncer un n° de la Revue de Bourgogne avec une minuscule étude sur une Ste Madeleine de l'éc. Bourguignonne (fin XV^e) (43) que nous avons eu l'agréable plaisir de découvrir dans une ferme à nous.* » (44) ; le 27 février 1922, « *Nous sommes très-désireux d'avoir votre opinion sur l'Atelier d'artiste, que jusqu'à plus ample informé nous attribuions à Horemans (45); le cliché présente la toile plutôt à son avantage en dissimulant la coloration un peu jaunâtre et quelque éparpillement de la lumière.* » Ces stimulants échanges, des visites dans les églises et les musées, des contacts avec d'autres historiens de l'art modifiaient les attributions d'œuvres dont certaines venaient d'être publiées dans la catalogue de la collection, ainsi qu'en faisait part Jeanne Magnin à Pierre Bautier, le 27 mai 1924 : « *Vous êtes mille fois aimable d'avoir recueilli tant de précieux renseignements sur la séance de portrait, d'abord donnée et finalement retirée à Pietro Longhi (46) ; nous vous sommes infiniment obligés d'avoir pris la peine de me les communiquer, et nous n'avons pas manqué de les encarter dans notre exemplaire. C'est dommage de ne pas pouvoir commencer par une deuxième édition ! elle serait bien autrement documentée que la première, quelque peine qu'on y ait prise. Nous avons complètement abandonné l'attribution à Bellegambe pour le Christ soutenu par le Père Éternel et pleuré par les anges (47) ; une visite au musée de Lille, accomplie durant la semaine de Pâque, nous a fait constater sur pièce authentique les différences capitales avec le tableau de mon frère, tant pour le caractère que pour l'exécution. Nous comptons poursuivre cette étude à Douai où une œuvre de Bellegambe est signalée dans une église ; mais le tableau avait été récemment transporté au Musée... et le Musée est fermé pour cause de réparation. Nous demeurons partagés, pour l'attribution de notre Christ, entre l'école des anciens Pays-Bas et l'école allemande (Bords du Rhin, Colmar) ; Mr André Pératé (48) et Mr Réau (49) (secrétaire gal de la Gazette des Beaux-Arts) qui sont venus le voir, l'on trouvé un très beau morceau mais se sont partagés comme mon frère*

et comme moi pour l'école allemande. J'espère toujours que mon frère se décidera à faire photographier ce tableau ; il en vaut la peine, et il n'y a pas d'autre moyen d'arriver à une solution. »

Des débats houleux autour de l'introduction du catalogue

D'une complaisance sans faille lorsqu'il était sollicité pour donner son avis sur les œuvres de la collection, Pierre Bautier n'en était pas moins malmené par une Jeanne Magnin, à la personnalité très affirmée, acceptant mal de voir ses avis contredits. Le 5 août 1923, elle lui adressait une longue lettre de six pages commentant, sans beaucoup d'égards, l'introduction assez réaliste qu'il venait de lui adresser pour son *Cabinet d'amateur parisien en 1922*, s'offusquant de son ton et critiquant de nombreux termes employés :

« *puisque vous voulez bien m'y autoriser, [...] je vous présente certaines objections auxquelles j'attache beaucoup d'importance. Vous louez très-aimablement et avec une chaleur communicative les œuvres secondaires ; il y a pourtant autre chose dans le Cabinet d'un amateur qui sans cela serait vraiment un bien petit amateur. Or, quand vous ne les passez pas sous silence, il semble bien à vous lire que vous récusiez la plupart des pièces capitales qui sont à nos yeux l'honneur de la collection. On ne peut guère comprendre autrement la phrase du f^o 4 : "la glorieuse trinité anversoise du XVII^e siècle, Rubens, Van Dyck et Jordaens, n'absorbera guère les visiteurs de la galerie Magnin. Mais pourquoi s'en plaindre ? Les chefs d'œuvres éclatant dépasseront toujours les frontières d'un cabinet d'amateur ; n'arriverions-nous point à une conclusion semblable pour le XVIII^e siècle français, Watteau, Chardin ou Greuze ?"*

Cette condamnation péremptoire est totalement opposée au développement de mes articles sur ces mêmes morceaux ; elle met en suspicion ma compétence et ma bonne foi de critique ; il m'est impossible de l'accepter car mon étude a été approfondie et consciencieuse. Notez que je ne prétends pas à influencer votre jugement ; les opinions sont libres. Encore faut-il qu'elles s'étayent d'arguments qui permettent au lecteur de prendre ses conclusions. Vous trouverez sans doute que ce serait sortir du terrain de la préface ; mais n'est-ce pas en sortir également que de dénoncer comme illusions et outrecuidances les appréciations contenues dans l'ouvrage.

Le principal étant dit, il me reste à vous signaler quelques points discutables en reprenant la préface à son début.

F^o I. – Il n'y a pas de Madones byzantines, mais une Madone siennoise attribuée par Mr André Pératé (50), spécialiste en la matière, à Seigna di Buonaventura.

Idem – Nous estimons beaucoup la Technique des peintres, de J. G. Goulinat (51), mais il y avait près de 40 ans que mon frère collectionnait et s'instruisait dans tous les musées d'Europe quand le livre a été écrit ; il ne traite d'ailleurs pas des dessins. La mention qui en est faite paraît superflue.

F^o II. – Pas de gouaches de Guardi, mais une peinture et un lavis.

Idem – La Madone attribuée à Carlone n'est-elle pas plutôt populaire que vulgaire ?

Idem – Je ne puis apercevoir aucun point de rapport

entre Prud'hon et la Chaste Suzanne d'Antonio Pellegrini. Pourquoi me mettre en scène à son sujet ?

Idem – Non pas réunion burlesque mais séance de portraits pour l'attribué à P. Longhi.

F^{no} III. – Non pas inconsistant mais dépouillé (St Jérôme au lions).

F^{no} 4. – [...] – La nature morte de l'Intérieur de cuisine (Velasquez) que la reproduction trahit sans doute, n'est pas sèche et dure mais remarquablement large et moelleuse.

F^{no} 5. – Peut-on vraiment dire que le Portrait d'une veuve par Romney est une toile amusante ? J'y verrais plus volontiers, outre le très-fort métier, l'expression touchante. [...].

F^{no} 6. – La préparation pour le pastel de Mlle de Chastagner de Lagrange est par voie de rectification simplement attribuée à La Tour (appendice en cours d'impression). [...]

Idem – "Ridicule" est un peu sévère pour le Billet de logement de Mlle Marguerite Gérard.

Idem – Le Portrait de Prud'hon par lui-même n'a pas figuré à l'Exposition du Petit-Palais en 1922 ; mon frère n'a rien envoyé, n'étant pas en bons termes avec Mr Henri Lapauze (52) dont il a eu à signaler dans un rapport à la Cour des comptes les irrégularités de gestion.

Idem – Girodet et Géricault sont représentés par des œuvres de petite dimension, généralement des esquisses ou des études, non par des fragments.

Idem – Ce sera une surprise en France de voir traiter de larmoyants les brillants et souvent humoristiques Eugène et Achille Devéria.

Idem – Un peu dur : "les nombreux médiocres échelonnés de 1830 à 1880". Oubliés ou peu connus, plutôt que médiocres. [...].

Je crains, cher Monsieur, d'abuser de votre patience par cette longue série de remarques dont vous ferez d'ailleurs tel usage qu'il vous plaira. Le seul point essentiel et sur lequel je ne pourrais faire de concession est la phrase préparatoire du fio 4 ; je n'en fais pas une question d'amour-propre mais de dignité personnelle. »

Maurice Magnin, un correspondant urbain

Plus affable, Maurice Magnin remercia Pierre Bautier de sa préface, le 4 septembre 1923 : « Je ne veux pas différer d'un moment de vous exprimer toute ma gratitude pour votre très-belle introduction au "Cabinet d'amateur", pour sa longueur et son importance, sensiblement supérieure à ce que vous nous aviez laissé prévoir et espérer. Dès les premières lignes du charmant début, vous avez su rendre ce qui est bien, je crois, l'effet, l'atmosphère de la maison. Et vous avez excellemment saisi et mis en valeur la nature d'intérêt que sans doute il est permis de trouver spécialement à la collection, la suite du développement chronologique et l'abondante représentation des talents de second plan. Cette vue très-juste vous a-t-elle amené à négliger ou même à écarter comme d'attribution trop ambitieuse quelques ouvrages que nous considérons, peut-être à tort, comme d'un rang plus éminent ? Je crois que l'auteur du texte, que vous avez si obligeamment engagée à vous communiquer ses impressions, se propose de traiter la question avec vous en toute simplicité et franchise.

Pour moi, je ne puis que me proclamer infiniment obligé et charmé de tant d'appréciations si favorables qui, tracés par votre plume, constituent la meilleure et la plus enviable récompense d'une quarantaine d'années de glane patiente. » Maurice Magnin renouvela ses remerciements, le 1er décembre 1923, sur un papier à lettre à l'en-tête de la Cour des comptes. Là où Jeanne était dans la demande, son frère semblait plus dans la reconnaissance. Sur une vue de l'escalier de son hôtel particulier dijonnais (fig. 2), le 10 août 1920, il évoquait des attributions nouvelles « Les étapes successives du grand déplacement d'été m'ont mis en retard pour vous remercier de la très jolie cartoline, dont la parfaite précision ne me laisse absolument rien à désirer de mieux pour l'intéressante comparaison avec deux de mes dessins de P. Veronese (53) ; dans l'un des bras, dans l'autre des jambes vraiment bien analogues. Non moins précieuses les nouvelles indications relatives à l'Électrice (54), contenues dans votre bien instructive et bien élégante lettre à ma sœur [...] ». Pierre Bautier publia au moins deux articles, en 1923 et 1937, sur cette copie du portrait d'Anna Maria Louisa de Medici par Jan Frans Douven (1656-1727), conservé au museo di San Matteo de Pise (55). Sur une carte postale reproduisant son tableau signé de Joseph Désiré Court (1797-1865) (Inv. 1938 F 190), alors identifié comme le Portrait du compositeur Auber (1782-1871) et récemment reconnu comme un Portrait de député (56), le 14 janvier 1924, le collectionneur annonçait à Pierre Bautier le cadeau qu'il lui avait expédié, le 26 décembre, « un minuscule meuble de fumeur, garni, dans les limites de sa capacité, avec – je dois l'avouer – une incompétence de non-pratiquant qui s'en était remis aux conseils de la Régie française [des tabacs] », et le lendemain, 15 janvier 1924, lui faisait part de son soulagement d'avoir reçu son accusé de réception, sur une autre carte postale reproduisant ses deux panneaux Moïse frappant le rocher et La Justice de Trajan, annotés Andrea Meldolla, dit lo Schiavone (57).

Après la mort de sa sœur, Maurice Magnin reprit le flambeau et la quête des attributions, sans doute moins par envie que pour achever la rédaction de l'inventaire manuscrit de sa collection (1938) (58) et peut-être dans la perspective d'éditer la refonte augmentée du Cabinet d'amateur parisien (59), entreprise par Jeanne, dont le premier volume, anonyme, vit le jour en 1938 (60). Il consultait de toutes parts pour documenter ses œuvres. Le 4 août 1937, il remerciait son « expert » belge d'avoir identifié l'auteur d'un de ses tableaux (Giovanni Garri) et lui demandait, avec un certain dépit nationaliste, s'il pouvait confirmer l'attribution d'un autre, à Victor Boucquet (1619 – 1677), avancée par un historien de l'art allemand alors qu'aucun conservateur du Louvre n'avait pu proposer de nom :

« Cher Monsieur et ami

Quelle bénédiction, une visite de vous ! Agrément : on y passerait volontiers, non pas des heures, mais des jours. Et profit, profit certain. Je suis ravi de l'identification de mon Garri, de mon Giovanni Garri (61), que je soupçonnais bien à regret d'être « Europe centrale », à cause de cette pédanterie rare chez ses compatriotes, au 18^e s^e, du "Johannes" : c'est profondément injuste, je n'en disconviens pas, mais j'apprécie beaucoup plus comme italienne que comme autrichienne la fantaisie de son imagination paysagiste...

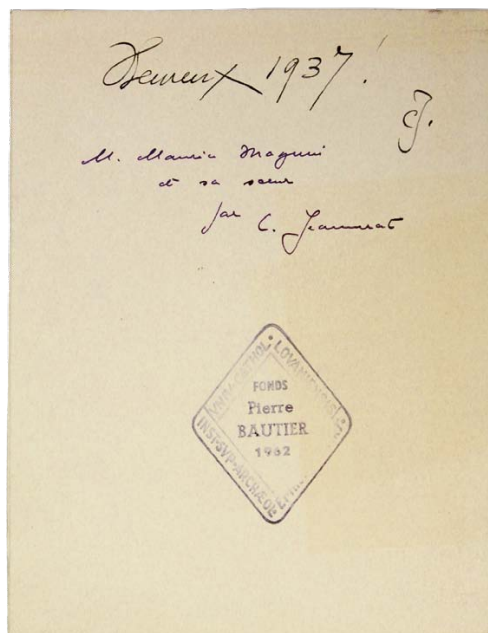


Fig. 12 a et b • Carlo Jeannerat (1875 – après 1937), Carte de vœux (adressée à Pierre Bautier ?). Maurice et Jeanne Magnin devant un tableau de l'exposition Rubens et son temps, Paris, 1937. Recto et verso. Encre sur carton. H. 0,141 ; L. 0,111 m. Louvain-la-Neuve, Médiathèque de l'Université, Fonds Bautier, dossier « Correspondance Magnin ». © UCL Musée de Louvain-la-Neuve, clichés Étienne Duyckaerts.

Plus importante encore, si votre toute spéciale compétence s'y rangeait définitivement, serait l'attribution de mon Boucquet (62). Mon amour-propre se consolera sans peine de n'en avoir pas eu la moindre idée – non plus d'ailleurs, qu'aucun des augures du Louvre, qui se partageaient entre la France, l'Italie et l'Espagne. Moi, je mettais en avant – affaire d'habitude – mon poulain S. Vouet. Dommage tout de même que le cher Boche Aúgústús Mayer (63) se soit montré plus malin que tout ce lot de mes compatriotes. Quand je serai à Dijon, d'ici un mois, je vous ferai faire une photographie de l'objet [En 1941, Pierre Bautier publia le tableau sous ce nom] (64). Merci de la carte-postale, excellente, de cette belle acquisition que le Musée de Bruxelles vous doit, ainsi que votre notice, comme toujours si discrète, si prudente et si sûre.

La manière dont vous avez connu Berré (65) est bien amusante. À Paris on le rencontre assez souvent. Ses animaux sont bien dessinés, bien éclairés d'une jolie lumière matinale, et il ne manque pas d'esprit d'arrangement : son fouilli est plus faible, volontiers mécanique et sans transparence. Un paysage de lui, deux fois plus important que le mien (66), mais gâté à mes yeux par une lourde et opaque buissonnerie, s'est vendu l'hiver dernier à Drouot dans les 800F. Son contemporain (mort toutefois beaucoup avant lui) et compatriote l'Anversoís Henry de Cort, qui a peint dans le même goût, est plus rare : je regrette de ne vous avoir pas soumis un petit ouvrage de sa main, peut-être vous eut-il intéressé (67).

[...] L'idée m'est venue de placer en évidence, sur un guéridon d'une des nouvelles salles [du futur Musée Magnin], qui était la pièce préférée de ma sœur, un exemplaire de son "Cabinet d'un amateur parisien" : en hommage à sa chère mémoire, en témoignage de gratitude aussi à la bonne et précieuse sympathie qui a si brillamment lancée ledit Cabinet dans le vaste monde de la Collection. »

Le 21 septembre 1937, Maurice Magnin sollicitait encore Pierre Bautier au sujet de son Jugement de Midas (68) : « Vous

vous rappelez que c'est une des petites énigmes de ma collection, et que l'école même – Flandre ? seconde école de Fontainebleau ? – prête à doute. J'aurais bien aimé avoir, après réflexion, votre avis, mais je dois reconnaître qu'une aussi faible reproduction ne permet guère un diagnostic sérieux et je ne vous l'envoie qu'à titre de léger amusement. »

L'ami et le confident de Maurice Magnin

La mort de Jeanne Magnin, le 16 avril 1937, avait fait passer Pierre Bautier du rôle de conseiller pur à celui d'ami et de confident. Le 29 avril 1937, Maurice Magnin lui adressait, de Dijon, une lettre accompagnée d'un long poème imprimé de neuf pages, composé par lui à la mémoire de sa sœur, *L'Âme de ma pauvre morte*, dont le Musée Magnin conserve également un exemplaire. Sa lettre évoquait les derniers mois de la défunte chez qui l'histoire de l'art conservait toute sa place :

« Cher Monsieur et ami

Je ne saurais vous dire assez combien j'ai été touché, comme je vous suis reconnaissant de votre bonne, délicate, exquise lettre. L'âme de ma pauvre morte semble l'avoir pénétrée. Je l'ai emportée cette après-midi à Brazey pour la relire à côté de sa tombe : elle évoque si bien son image, celle surtout des dernières années, celle du déclin, plus chère encore à mon souvenir ! Quelle était fragile ! à la merci d'un souffle froid, m'avait dit le médecin, dans une simple traversée de trottoir. Et cependant c'est elle qui voulait aller, c'est elle qui m'a entraîné – quand je n'y trouvais point par trop d'imprudence – aux réunions de l'Histoire de l'Art ou aux grandes expositions, chez Charpentier. Il lui restait si peu de distractions qu'il arrivait à l'austère raison de transiger pour ne lui pas refuser celles-là. Ainsi l'avez-vous rencontrée une ultime fois au Louvre. Et j'avais vu, il m'en souvient, beaucoup digne [?] à votre tact parfait – celui qui ne vient pas uniquement de l'éducation, mais du cœur – d'avoir, comme au beau temps de sa conversation, parlé à

elle de préférence, au second plan seulement à moi. Qu'ils étaient rares, ceux qui ne me donnaient pas l'amertume de constater que désormais elle ne comptait plus, qu'on oubliait sa présence parce que sa parole ne répondait plus à sa pensée. J'avais peur qu'elle ne s'aperçût de la différence du traitement, – je souffrais plus encore à me demander si elle s'en apercevait. Oui, je l'ai perdue petit à petit : mais ce peu qui me restait d'elle ne laissait pas de m'être le plus précieux des biens.

Veuillez, Cher Monsieur et ami, présenter mes respectueux hommages à Madame Pierre Bautier et agréer les nouvelles assurances de mes sentiments fidèlement affectionnés et dévoués.

Maurice Magnin »

Le dossier de l'université de Louvain-la-Neuve contient une carte de vœux autographe pour 1937, de Carlo Jeannerat (69), caricaturant les deux inséparables lors d'une de leurs dernières sorties publiques : le frère sous un chapeau disproportionné et la sœur, frêle silhouette enveloppée dans une ample cape, vus de dos devant un tableau de l'exposition *Rubens et son temps*, inaugurée à Paris, au Musée national de l'Orangerie, en 1936 (fig. 12 a et b).

Avec la disparition de sa sœur, Maurice Magnin perdit goût à ce qui occupait jusqu'alors leur vie commune. Le 18 juillet 1937, il se consacrait encore à l'établissement des nouvelles salles de son futur musée où, comme il l'écrivait, sévissaient plâtriers, peintres, menuisiers et électriciens, et au réaménagement des anciennes dont il allégeait les accrochages. Il confiait à Pierre Bautier : « *Je pensais acheter encore pendant x années, x tableaux, x dessins. Or, je n'en achèterai plus un seul, sinon par le plus grand des hasards. Le cœur n'y est plus. Alors les agrandissements, que je voyais trop petits dans l'avenir, deviennent trop grand pour ce que j'aurais à y mettre : ils m'obligent à emprunter chez les voisins...* ». Le Musée Magnin fut inauguré le 16 janvier 1938 et son fondateur mourut un an et demi plus tard. Convié à l'inauguration par le carton officiel figurant dans le dossier de Louvain-la-Neuve,

Pierre Bautier comptait plusieurs amis à Dijon. Fernand Mercier, conservateur adjoint au Musée des Beaux-Arts, lui écrivait, le 29 janvier 1938, « *Vous devez savoir que le Musée Magnin a été inauguré enfin à Dijon. L'Université ayant refusé la donation par suite de conditions trop lourdes posées par Mlle Magnin, son frère l'a donnée à l'État sans ces conditions. Mais le public boude. On ne va pas voir ces œuvres dont vous avez donné la parfaite préface. Je crois qu'on aurait dû faire un choix plus sévère.* »

Parmi les tableaux que Pierre Bautier offrit et légua aux musées, son *Festin d'Hérode* (1783) de Pieter Jozef Verhagen (1728-1811) (fig. 13), donné aux musées de France dans le but de représenter au Musée du Louvre la peinture en Belgique au XVIII^e siècle, fut déposé au Musée des Beaux-Arts de Dijon en 1960 (70), confirmant en cela les liens que l'historien de l'art entretenait avec les musées de la ville. Son dossier de correspondance reçu des Magnin mais plus généralement l'ensemble de sa documentation conservée à l'université de Louvain-la-Neuve demanderait à être exploité en profondeur car il est possible que des informations sur les œuvres de la collection se trouvent également dans les nombreux autres dossiers, classés par thèmes ou noms d'artistes et non consultés dans le cadre de cet article. Ce fonds ne fait que regretter un peu plus la disparition de la propre documentation de Jeanne et Maurice Magnin pour la compréhension de la genèse de leur collection.



Fig. 13 • Pieter Jozef Verhagen (1728-1811). *Le Festin d'Hérode*. 1783. Huile sur toile. Dim Paris, Musée du Louvre, don Pierre Bautier, déposé au Musée des Beaux-Arts de Dijon en 1960 (inv. 4445), restitué au Musée du Louvre en 2008, inv. R. F. 1960-3 © RMN - Grand Palais, cliché Michel Urtado.

NOTES

1. Voir ici même, p. 86 - 93.

2. MAGNIN Jeanne, *Un Cabinet d'amateur parisien en 1922, Collection Maurice Magnin*, Dijon, typographie Maurice Darantière, s. d. Le t. II, l'école française, fut publié en 1922 et t. I, les écoles étrangères, précédé de l'introduction de Pierre Bautier, en 1923, selon une carte datée du 28 août 1922, adressée par Jeanne Magnin à Pierre Bautier (Université de Louvain-la-Neuve, fonds Bautier, dossier « Correspondance Magnin »).

3. Oublié dans une réserve, le fonds a été retrouvé, en septembre 2015, à l'occasion de la présente recherche, grâce au soutien de M. Denis Coekelberghs, historien de l'art très attaché à cette documentation pour l'avoir utilisée dans le cadre de ses travaux universitaires et professionnels, et aux efforts de M. Ralph Dekoninck, président du département d'histoire de l'art, d'archéologie et de musicologie à l'université catholique de Louvain-la-Neuve, assisté de Mme Françoise Mirguet aux Archives, de M. Charles-Henri Nyns à la médiathèque et surtout de M. Étienne Duykaerts au musée, qui m'a également permis de consulter la collection de dessins. Que tous trouvent ici l'expression de ma gratitude pour leur aide.

4. L'importance de cette correspondance ne permet pas son exploitation systématique dans le cadre de cet article.

5. CHABEUF Henri, « Le cabinet Magnin », *La Revue de Bourgogne*, 1922, p. 616.

6. Inv. 1938 E 320, d'après Jacobus Levecq (1634-1675), *L'Homme au chapeau*.

7. La carte est annotée par Jeanne Magnin, « La cloche du dîner ! provient des Carnes ».

8. Historien de l'art, auteur d'une thèse de doctorat sur Titien, en 1919, et de nombreux ouvrages, Louis Hourticq (1875-1944) devint professeur à l'École nationale des Beaux-Arts et inspecteur général de l'enseignement du dessin.

9. HOURTICQ Louis, « Discours », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1938, 1^{er} fascicule, séance du 13 mai 1938, p. 101-102.

10. Par exemple, MAGNIN Maurice, « Conte pour le jour des Morts en Bourgogne », *La Revue de Bourgogne*, 1922, p. 645-651 ; *La Gloire ou les destins inconnus, conte*, Dijon, imprimerie de M. Durantière, 1927.

11. Sur cet aspect, M. Rémi Cariel, que je remercie, me signale le mémoire de COMOLETTI Virginia, « *Je suis critique d'art* » : *Jeanne Magnin nella letteratura artistica di primo Novecento*, tesi di laurea, Università di Pisa, dipartimento di civiltà e forme del sapere, 2014-2015, non consulté dans le cadre de cet article.

12. CHABEUF H., op. cit. n. 5, p. 617.

13. STARCKY Laure, *Dijon, Musée Magnin. Les Peintures françaises, catalogue sommaire illustré*, Paris, 2000, p. 135-136, n° 344 (datée 1877), 345, 346, 347, 348 (datée 1871), repr., auxquelles s'ajoute une peinture retrouvée après la publication du catalogue, inv. 1938 F 1044 (datée 1878).

14. MAGNIN Maurice, *Catalogue - Peintures et dessins des écoles étrangères, sculptures, meubles et objets divers*, manuscrit, 1938, Dijon, Musée Magnin, sans cote, non paginé et *Le décor de la vie sous la III^e République de 1870 à 1900*, cat. Exposition, Paris, Palais du Louvre, Pavillon de Marsan [Musée des Arts décoratifs], avril-juillet 1933, section « Verrerie », p. 184, par et appartenant à Mlle Jeanne Magnin, n° 1459 : *Vasque en verre décorée d'émaux au grand feu*. 1885 et n° 1460 : *Pièces d'un service de table en verre, décoré d'émaux au grand feu (Flacon surprise, flacon fond noir, cruche, deux verres)*. Vers 1885. Comme de nombreux autres collectionneurs parisiens, Maurice Magnin avait également prêté des œuvres de l'exposition : p. 111, n° 865, Joseph Chéret (1836-1894), *Modèle pour un vase de bronze*. Terre cuite. Vers 1889 ; p. 113, n° 876, Jules Dalou (1838-1902), *Maquette pour une statue de Gambetta*. Plâtre. Vers 1885.

15. MAGNIN Jeanne, *La Peinture au musée de Dijon*, Dijon, imprimerie Darantière, 1914, puis Besançon, Jacques et Demontrond, 1929 ; *Le Musée de Dole*, Dijon, imprimerie Darantière, 1920 ; *Les Dessins du XVIII^e siècle au Musée de Besançon*, Besançon, Jacques et Demontrond, 1929 ; *Une collection de primitifs au musée de Dijon*, Jacques et Demontrond, 1932.

16. MAGNIN Jeanne, *Du Fra Bartolomeo et quelques autres peintures de la cathédrale de Besançon*, Dijon, impr. Maurice Darantière, 1921 ; *L'exposition du paysage français de Poussin à Corot*, Dijon, impr. Maurice Darantière, 1925 ; *Les débuts du romantisme à la Maison de Victor Hugo, mai-juin 1927*, Dijon, édition du Raisin, 1927 ; *Le Paysage français : des enlumineurs à Corot*, Paris, Payot, 1928 (collection L'art et le goût).

17. Sans être exhaustif, MAGNIN Jeanne, en avril 1919, « Un chef-d'œuvre retrouvé : le Paysage au serpent de Nicolas Poussin », p. 169-174 ; en 1920, « Un portrait de P. P. Prud'hon », p. 25-35, « Les portraits français du XVIII^e siècle au musée de Dijon [conférence promenade du 26 avril 1920] », p. 105-122, « Les artistes bourguignons aux salons de 1920 », p. 171-187, « Le Musée de Dôle », p. 225-261, « Les artistes bourguignons au Salon d'Automne 1920 », p. 382-387 ; en 1921, « Du Fra Bartolomeo et quelques autres peintures de la cathédrale de Besançon », p. 197-207, « Les artistes bourguignons aux salons de 1921 », p. 246-257, « Une Sainte Madeleine de l'école bourguignonne au XV^e siècle », p. 401-412 ; en 1922, « Autour d'un portrait de famille [d'Érasme Quellyn, *Sainte Madeleine*, à Besançon], p. 262-267, « Exposition Prud'hon au Petit-Palais », p. 285-295, « Le livre de prières de l'empereur Maximilien », p. 667-674, « Les artistes bourguignons au Grand-Palais », p. 421-433, « L'exposition du Second Empire », p. 369-381 ; en 1923, « Les dessins du XVIII^e siècle à la Bibliothèque de Besançon », p. 215-263 ; en 1926, « L'exposition Prud'hon au Petit-Palais », p. 285-295, « Le paysage dans l'art français avant l'école moderne », p. 652-668.

18. MAGNIN Jeanne, op. cit. n. 2.

19. LAVALLEYE Jacques, « Notice sur Pierre Bautier », *Académie royale de Belgique, Annuaire pour 1965*, t. CXXXI, Bruxelles, 1965 p. 224-237.

20. *Ibid.*, p. 228-229. Le 13 juin 1922, Jeanne Magnin présentait ses condoléances à Pierre Bautier lors du décès d'Ernest Solvay, son grand-oncle.

21. *Ibid.*, p. 226-227.

22. *Ibid.*, p. 230.

23. *Ibid.*, p. 231.

24. BAUTIER Pierre, « La Peinture du XVIII^e siècle », dans *L'Art en Belgique, du Moyen Âge à nos jours*, dirigé par FIERENS Paul, Bruxelles, 1938, p. 393-401.

25. Sans prétendre à l'exhaustivité, mentionnons de BAUTIER Pierre, « Les peintres bataillistes Pierre et Jean-Pierre Verdussen », *Annales de l'Académie royale de Belgique*, t. LXIX (6^e série, t. IX), 1^{ère} et 2^e livraison, 1921, p. 289-292 ; « Un portrait de F. J. Lonsing au Musée de Bruxelles », *Beaux-Arts*, t. I, n° 18, 1^{er} novembre 1923, p. 283-284 ; « Le peintre Pierre-Joseph Verhaghen », *Bulletin de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, n° 6, décembre 1932, p. 187-191 ; « Tableaux de l'école flamande en Roumanie », *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. X, 1940, n° 1, p. 41-46 ; « Quelques peintres brugeois à l'étranger, de la fin du XIV^e au début du XIX^e siècle », *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des Beaux-Arts*, t. XXXV, 1953, p. 196-209 ; « Edmond De Bruyn et le peintre J. S. Van den Abele », *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. XXVI, 1957, n° 1 et 2, p. 207-218.

26. Les dessins de l'ancienne collection de Pierre Bautier ont été peu publiés. COEKELBERGHS Denis, *Les Peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, Bruxelles et Rome, 1976, p. 238-239, a commenté trois paysages romains (inv. n° 101, 103 et 111 ; voir ici même fig. 9, 10 et 11), en les localisant à « Bruxelles, collection privée » et en reprenant avec précaution leur attribution à Joseph Denis Odevaere. *Le Courier du musée et de ses amis*, de Louvain-la-Neuve, a reproduit quelques feuilles, dans son n° 21, 1^{er} mars - 31 mai 2012, illustrant la note de COUVERT Jacqueline, « Les dessins de Pierre Bautier » (p. 15) : Anonyme du XVIII^e ou du XIX^e siècle, *Rome, la Porta Fabbrica* (p. 7), Anonyme, *Temple à Rome*, 1600 (p. 12), Monogrammé « M. C. F. », *Rome, la basilique de Constantin*, 1629 (p. 13), Anonyme du XVIII^e siècle, *Environs de Rome, l'aqueduc de Claude* (p. 14-15) ; et dans son n° 22, 1^{er} juin - 31 août 2012, illustrant l'article de COUVERT Jacqueline et GOUVERT Martine, « Début de recherches stylistiques et matérielles sur les dessins du Fonds Bautier » (p. 10-13) : Anonyme du XVI^e ou du XVII^e siècle, *Rome, le Colisée* (inv. n° 64) (p. 11), Anonyme à partir de 1781, *Rome, vue générale du quartier Monti* (inv. n° 4) (p. 12).

27. Selon une note manuscrite de Pierre Bautier, retrouvée à Louvain-la-Neuve, Médiathèque de l'université, Fonds Bautier, dossier « Odevaere ».

28. LAVALLEYE J., op. cit. n. 19, p. 234.

29. Voir n. 27.

30. Ce que souligne COEKELBERGHS Denis, *op. cit.* n. 26, Bruxelles et Rome, 1976, p. 239. Les inscriptions figurant au revers des dessins sont vraisemblablement de la main de De Bruyn.

31. Au revers de la feuille, en haut au milieu, est inscrit : « *Temple du soleil et de la lune vu de la tour du Capitole / à Rome en 1808 d'après nature par / Jean Denis Odevaere, né à Bruges en 1775 (mort à Bruxelles en 1830) / élève de David, remporte à Paris en 1804 le grand prix de Rome, partit / pour Rome en 1805, y fut nommé membre de l'Académie de St Luc / et y séjourna huit ans* ».

32. Au revers de la feuille, en haut au milieu, est inscrit : « *Le Tibre, avec le temple rond, dit de Vesta [au lieu du temple d'Hercule Olivarius] et le temple de la fortune vérité / en 1807 d'après nature à Rome / par Jean Denis Odevaere, né à Bruges en 1775 (mort à Bruxelles en 1830) / élève de David, remporta en 1804 à Paris le grand prix de Rome, partit pour / Rome en 1805, y séjourna huit ans et y fut nommé membre de l'Académie de St Luc* ». Au-dessous figure une référence : « *N° 148 "Exposition David et son temps", décembre 1925 / janvier 1926 Musée Royal des Beaux-Arts à Bruxelles* » (p. 31 au catalogue, coll. Edmond de Bruyn).

33. VIGNE Georges, *Le Retour à Rome de Monsieur Ingres. Dessins et peintures*, catal. exposition, Rome, villa Médicis, 14 décembre 1993 – 30 janvier 1994 et Paris, Espace Électra, 1er mars – 3 avril 1994, p. 348-364.

34. MAGNIN Maurice, *op. cit.* n. 14, n° 165.

35. Pour chaque œuvre mentionnée dans les lignes qui suivent sont indiqués en note le numéro d'inventaire, l'attribution et le titre actuels, communiqués par Mme Hélène Isnard, documentaliste et bibliothécaire du Musée Magnin, que je remercie.

36. Inv. 1938 E 175, Jacob Jordaens (1593-1678), *Figure de vieillard*.

37. Inv. 1938 E 171, Jan Baptist Huysmans (1654-1716), *Paysage antique*, 1691.

38. Inv. 1938 E 16, attribué au Maître de l'Adoration de Lille, XVI^e siècle, *Le Christ mort soutenu par Dieu le Père*, vers 1530.

39. Inv. 1938 E 267 bis, Bartholomeus Van der Helst (1613-1670), *La Femme au livre*, 1665.

40. Militant monarchiste de l'Action française, critique d'art et écrivain, Louis Dimier (1865-1943) rendit compte de cette acquisition, à l'hôtel Drouot le 9 juillet 1924, dans son article « Œuvres d'art qui passent », *La Gazette des Beaux-Arts*, 1925, 1er semestre, p. 111 et la reproduisit p. 113.

41. Inv. 1938 E 71, Anonyme anglais ? du XVIII^e siècle, *Scène du Don Quichotte*.

42. Inv. 1938 E 169, Jan Joseph Horemans (1682-1759), dit le Vieux, *L'Atelier du peintre*.

43. MAGNIN Jeanne, *op. cit.* n. 17.

44. Inv. 1938 S 610.

45. *Op. cit.* n. 42.

46. Inv. 1938 E 498, Gaspare Traversi (1722-1770), *La Séance de portrait*.

47. *Op. cit.* n. 38.

48. André Pératé (1862-1947) était un historien de l'art français, spécialiste de littérature italienne et conservateur du musée national de Versailles.

49. Louis Réau (1881-1961), historien de l'art français.

50. *Op. cit.* n. 48.

51. GOULINAT Jean Gabriel (1883-1972), *La Technique des peintres*, Chartres, impr. Durand et Paris, Payot et Cie, 1922. Longtemps directeur de l'atelier de restauration des peintures du Musée du Louvre, ce peintre français exécuta, en 1930, le seul portrait connu de Maurice Magnin, en collectionneur (inv. 1938 F 448) (fig. 1) et fut chargé de la conservation du Musée Magnin à la mort de son créateur, en 1939.

52. Journaliste, historien et critique d'art, acteur du monde artistique et littéraire parisien, Charles Lapauze, dit Henry Lapauze (1867-1925), était depuis 1905 le directeur du Palais des Beaux-Arts de Paris (le Petit-Palais), où fut présentée l'exposition *Prud'hon*, en mai-juin 1922.

53. Inv. 1938 DE 365, 366 et 367, d'après Giovanni Battista Zelotti (v. 1526-1578), *Allégories et mascarons* ; cf. BREJON DE LAVERGNÉE Arnaud, *Inventaire des collections publiques françaises. Dijon, Musée Magnin. Catalogue des tableaux et dessins italiens (XV^e - XIX^e siècle)*, Paris, 1980, p. 171, D. 49 à D. 51.

54. Inv. 1938 E 263, d'après Jan Frans Van Douven (1656-1727), *Portrait d'Anne de Médicis*.

55. BAUTIER Pierre, « L'ultima donna della famiglia Medicea », *Emporium*, 1923, vol. LVII, p. 112-114 p. 114 repr. (G. F. Douven) et « La dernière des Médicis », *Bulletin de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, n° 3, août-décembre 1937, p. 95-103, n. 8 p. 101, fig. 5 (d'après Jan Frans van Douven), publication dont Maurice Magnin le remerciait par une lettre du 26 janvier 1938.

56. LEGUAY Jean-Loup, « Trois œuvres du peintre Joseph-Désiré Court (1797-1865) dans les collections publiques dijonnaises », voir ici même, p. 71.

57. Inv. Cat. 1923, n° 22 et n° 23, peintures aujourd'hui attribuées à l'atelier de Bonifacio de Pitati, dit Bonifacio Veronese ; cf. BREJON DE LAVERGNÉE, Arnaud, *op. cit.* n. 53, p. 48, n° 20 et 21.

58. MAGNIN Maurice, *op. cit.* n. 14.

59. MAGNIN Jeanne, *op. cit.* n. 2.

60. Anonyme [MAGNIN Jeanne ?], *Musée Magnin, Peintures et dessins de l'École française*, Dijon, imprimerie Jobard, 1938.

61. Inv. 1938 E 405, Giovanni Garri, actif à Naples au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, *Paysage*, signé en bas à droite « JOANNES GARRI P ».

62. Inv. 1938 E 138, Anonyme français du XVII^e siècle, *Portrait d'un officier en justaucorps jaune*, 1645.

63. Il doit s'agir de l'historien de l'art juif allemand, spécialiste de peinture espagnole, August Liebmann Mayer, né le 27 octobre 1885 à Darmstadt, qui immigra en France lors de l'arrivée des Nazis au pouvoir en Allemagne. Arrêté par la Gestapo en 1943 à Paris, il fut déporté à Auschwitz où il mourut sans doute en 1944 ; cf. KLEIN Peter K., « Mayer, August Liebmann », *Neue Deutsche Biographie*, t. XVI, Duncker et Humblot, Berlin, 1990, p. 534-535.

64. BAUTIER Pierre, Victor Boucquet et les portraitistes flamands « pseudo-espagnols », *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, XI, 1941, 4, p. 244.

65. Jean-Baptiste Berré, peintre né et mort à Anvers (11 février 1777 – 5 juillet 1838).

66. Inv. 1938 E 131, Jean-Baptiste Berré (1777-1838), *La Prairie*.

67. Inv. 1938 E 153, attribué à Hendrik Frans de Cort (1745-1810), *Paysage*.

68. Inv. 1938 E 240, Hollandais, dans le genre de Karel I Van Mander (1548-1606), *Midas amenant le Satyre pour lutter avec Apollon*.

69. Carlo Jeannerat (1875- après 1937), peintre italien et historien des miniatures anciennes, s'était peut-être intéressé à l'une des peintures de la collection (*Portrait de Mlle Prévost*, par Mme Romany) répertoriée dans le catalogue anonyme, publié en 1938 (en partie à partir des notes de Jeanne Magnin), *op. cit.* n. 60, p. 185, n° 854, où son nom figure en note 1.

70. LAVALLEYE J., *op. cit.* n. 19, p. 233 et archives et photographie relatives au tableau, communiquées par Mmes Dominique Bardin-Bontemps et Anne Camuset, que je remercie, notamment une lettre dactylographiée adressée le 13 février 1960 par Pierre Bautier à Jacques Dupont, président des Amis du Louvre (Archives du Musée des Beaux-Arts de Dijon, Aa8). La toile a été restituée au Musée du Louvre en 2008.